

## **Dak'art 2018 Rétrospective**

### **RETROSPECTIVE**

Rétrospective, comme un regard porté sur le rétroviseur pour essayer de reconstituer les années qui se sont accumulées trop vite et les mois qui se sont écoulés depuis que Ndary LO nous a quittés sur la pointe des pieds.

56 ans c'est trop peu, bien trop peu et pourtant, Ndary LO a réussi à inscrire son nom en lettres capitales dans la galerie des grands artistes sénégalais et même au-delà de nos frontières.

Personnage plus énigmatique qu'il ne le laissait paraître, tout à la fois chaleureux et mystérieux, ouvert et très secret, religieux et tolérant, tout en spiritualité, généreux, sensible et pourtant très complexe qui jusqu'à l'extrême fin de ses jours, et malgré ses souffrances, a conservé son humour et son intérêt pour les autres.

L'art comme une vocation alors que son cursus scolaire l'avait mené à l'Université de Dakar dans une toute autre direction.

A la stupéfaction générale, il bifurqua vers les Beaux-Arts et entreprit aussitôt une carrière, tout de suite fulgurante.

Successivement Grand prix du Président de la République du Sénégal pour les arts en 1999, Lauréat du Grand Prix Léopold Sédar SENGHOR de la Biennale de l'art africain contemporain DAK'ART, une première fois en 2002 et une deuxième fois en 2008, ce qui est unique dans les annales de cette institution, l'artiste a poursuivi son petit bonhomme de chemin comme un ludion sympathique qui ne se prenait pas au sérieux.

Il habita notre monde d'une foule de personnages longilignes et qui lui ressemblaient tellement, en fer à béton, matériau modeste élevé au rang d'œuvre d'art, et qui disaient son univers et ses préoccupations, mais aussi nos univers et nos préoccupations.

Car l'artiste, loin de vivre hors de son époque, l'avait prise à bras le corps et la vivait intensément dans des allers retours, parfois

déstabilisants pour les autres, car il n'était pas toujours là où on l'attendait.

L'être humain était au cœur de sa préoccupation et sinon quelques œuvres que l'on peut qualifier de marginales, même si certaines étaient somptueuses, l'homme ou la femme, parfois réduits à des mains implorantes, comme autant de branches d'arbres improbables, habitaient son univers qui leur était dévolu.

Alors ces êtres humains marchaient, faisaient face, imploraient le Ciel et ses mystères, debout, à genoux, partie intégrantes d'arbres torturés dont ils constituaient « *d'étranges fruits* » et, comme une forme de prescience de ce que l'artiste approchait du terme de son cycle de création, finirent par prendre leur « *envol* » détachés de toute contingence terrestre et de toute pesanteur, zébrant le ciel de leurs silhouettes longilignes.

Car Ndary LO n'a pas cherché à faire une œuvre qui soit « *jolie* » et qui se contente de satisfaire nos sens esthétiques émoussés.

A travers elle, et parfois même sans que nous nous en rendions compte, il a fait passer des messages, ses messages, sollicitant notre indifférence pour nous forcer à ouvrir les yeux et à voir.

Et le choc fut parfois violent !

En associant des ossements blanchis par les flots et le soleil à ses sculptures, Ndary LO a dit la faim, « *xiif* », et la misère autour de lui.

La « *longue marche du changement* » marquait une actualité politique sénégalaise prometteuse également, tout comme « *la muraille verte* » signalait son engagement écologique.

Mais l'artiste ne limitait pas le champ de ses préoccupations au seul Sénégal.

Sa poignante installation « *Recours* » dans les cachots d'une esclaverie goréenne dans le cadre du OFF de DAK'ART 2004 disait l'horreur de la traite négrière, avec pour seuls vecteurs, des milliers de petits

personnages en fil de fer torsadé, qui, pris individuellement, n'exprimaient rien de particulier.

Combien j'ai vu de visiteurs qui ne sont pas arrivés à aller jusqu'au bout du périple qui leur était proposé, combien en larmes aussi, en en sortant, alors même qu'ils n'étaient pas particulièrement concernés.

L'artiste avait su saisir l'essence et la sombre magie des lieux pour l'exploiter comme nul autre n'y parviendra ensuite.

Et puis il y eut ses préoccupations relatives au problème racial aux Etats-Unis avec sa magistrale installation « Le refus de Rosa Parks » présentée la première fois dans le IN de DAK'ART 2006 et les « *Strange fruits* » inspirés par la chanson popularisée par Billie HOLIDAY, ces fruits étranges des corps suppliciés des noirs qui avaient été lynchés par la foule.

« *Le refus de Rosa Parks* » fut l'occasion pour le public et même pour ceux qui lui étaient proches, de découvrir ses talents de peintre portraitiste, un aspect de sa création qu'il n'avait jamais montré.

Lors de ses promenades méditatives sur la plage qui longeait son atelier, et où l'amenait son besoin de recueillement et d'inspiration, l'artiste ramassait tous les rebuts qui pouvaient l'inspirer et stimuler sa création, têtes de poupées abandonnées par leurs mères indignes, roues de brouettes, restes de filets de pêche rejetés par l'océan, bois flottés, ossements blanchis par l'eau de mer et le soleil, et il les intégrait dans ses compositions en de surprenants ensembles qui se partageaient entre onirisme et virulence.

Ndary LO n'a pas fait école, il n'a jamais eu d'élèves ni de disciples, pas plus qu'il n'avait subi l'influence ou ne pouvait se rattacher à la mouvance ou l'école de qui que ce soit.

Il était farouchement solitaire dans sa création, et unique dans son expression, même s'il entretenait de vraies relations fraternelles avec ses amis artistes dont certains étaient encore à son chevet pour l'accompagner au moment de son grand départ.

Une année ne s'est pas encore écoulée mais il nous manque beaucoup, même si ses œuvres sont là pour témoigner de l'homme qu'il fut et de l'artiste hors pair qu'il restera pour nous tous.

Cette mise en perspective de son travail, sorte de passage en revue des principales étapes de son œuvre et de ses thématiques, dans une vision d'ensemble à laquelle nous n'avons jamais eu droit, nous donne à voir et à revoir certaines de ses fulgurances, comme autant de pierres pour baliser notre chemin d'avenir, toujours avec lui.

Sylvain SANKALE